

DECEMBRE 1933

Echo de Barbantane



Abonnement Annuel : 6 francs

LISEZ ET FAITES LIRE

CATHOLIQUES ! SOUTENONS-NOUS
Portons notre argent à ceux qui soutiennent notre culte,
nos écoles, nos œuvres.

BIJOUTERIE — ORFÈVREURIE — HORLOGERIE

VAREILLES

3 et 5, rue Bonneterie — AVIGNON

Spécialité de CADEAUX pour noces et baptêmes

Magasins « A Saint-Jean »

Place Pie — AVIGNON

TOILE — LINGE DE MAISON — LINGE D'AUTEL

VÊTEMENTS — Spécialité d'Imperméables
Canadiennes — Vestons Cuirs

A la Samaritaine - Ch. Gautier

10, Rue Thiers — AVIGNON

HUILES — SAVONS — CAFÉS

FRANÇOIS BIGONNET

Maison de Confiance

Avenue des Lômes — CHATEAURENARD

PIANOS DE TOUTES MARQUES

———— **P. GEBELIN** ————

Place Carnot — AVIGNON

PHONOS — DISQUES

A SAINT-ANTOINE-DE-PADOUE

— **AVON** —

17, Rue Carnot — AVIGNON

Objets de Piété, Statues, Crèches, Christs, Bénitiers, Tableaux

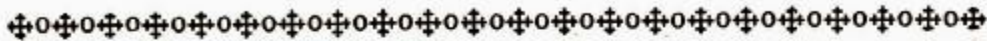
CÉSAR

Opticien Spécialiste

4, Rue Carnot. AVIGNON

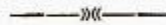


PAROISSE DE BARBENTANE



DECEMBRE 1933

Notre Retraite Paroissiale. — Du dimanche 3 au 9 Décembre, sera prêchée dans notre paroisse la Retraite de l'Immaculée-Conception. Nous avons fait appel au zèle d'un religieux fervent, le Révérend Père Paul, Prémontré, Maître des novices à l'abbaye de Frigolet. Venez nombreux aux différents exercices de la Retraite, le matin et le soir. C'est un temps précieux pour la sanctification de nos âmes. Nous demandons à Dieu que cette retraite fasse beaucoup de bien et sanctifie les âmes, en faisant mieux connaître et aimer Notre-Seigneur.



STATISTIQUE PAROISSIALE



Ont été unis devant Dieu :

Le 21 Octobre : Jean Marie Siméon Rippert et Marie-Louise Joséphine Marceau.

Le 28 Octobre : Louis Marie Antoine Issartel et Anna Jeanne Pitras.



Ont été faits enfants de Dieu :

Le 19 Octobre : Louis Plumeau a eu pour parrain Louis Plumeau et pour marraine Amélie Michel, épouse Ollier.

Le 28 : Paul René Jean Serre a eu pour parrain Paul Charles et pour marraine Lidie Serre.

Le 11 Novembre : Roger Marcel Courdon a eu pour parrain Marcel Sauvant et pour marraine Philomène Courdon.

Le même jour, Fernand Jean-Baptiste Nogier a eu pour parrain Baptiste Pérez et pour marraine Perez Dolorez.

Le 12 Novembre : Josette Marguerite Deurrieu a eu pour parrain Joseph Griot et pour marraine Marguerite Deurrieu.

Le 15 du même mois, Jacqueline Peyric a eu pour parrain Henri Icard et pour marraine Joséphine Bertaud, époux Baptistin Guyot.



Ont reçu la Sépulture chrétienne :

Le 18 Octobre : Antoine Dominique Jannotta, âgé de 79 ans, époux de Caroline Marzullo.

Le 15 Novembre : Louis Petit, âgé de 85 ans, veuf de Baptistine Pitras.



Inauguration de la Salle Montalembert. — Suivant de très près la fête du mois d'Octobre où Son Excellence Monseigneur l'Archevêque venait dans notre paroisse bénir la nouvelle école libre de garçons, le dimanche 19 Novembre avait lieu l'inauguration de la Salle Montalembert. Malgré un temps tout-à-fait mauvais, il y eut une belle assistance. Les scouts donnaient à cette occasion une représentation



curé de campagne, vous est infiniment supérieur de par son Sacerdoce et vous lui devez le respect. Puis, s'il est le chef, il est aussi le père des âmes que Dieu lui a confiées et dont il porte la lourde responsabilité. Pour ces âmes, pour vos âmes, il a tout quitté, il s'est totalement donné, il vous appartient, puisque jour et nuit il est à votre disposition. Quelle reconnaissance ne lui devez-vous pas ? Y avez-vous jamais songé ? Comme ce serait mal de lui faire de la peine, de le critiquer.

Ce serait d'ailleurs entraver son action, l'empêcher peut-être d'atteindre certaines âmes que vos critiques auront détournées de lui. Pour que le prêtre puisse accomplir sa mission dans une paroisse, il a besoin d'être entouré, non seulement de considération, mais encore d'une certaine sympathie qui fera agréer plus facilement par ses paroissiens les mesures qu'il jugera bon de prendre, les consignes qu'il donnera, les avis ou les remontrances que sa charge lui impose et qu'il n'a pas le droit de taire pour plaire aux gens..., les critiques affaiblissent la considération et risquent de ruiner la sympathie.

Il se peut, d'ailleurs, que les critiques qui sont dans votre esprit et brûlent vos lèvres soient, l'une ou l'autre fois, quelque peu fondées... car la perfection n'étant pas de ce monde, il se peut, mon Dieu, que M. le Curé ne soit pas parfait... ni infaillible ! Mais l'êtes-vous, vous-mêmes, vous qui vous permettez si facilement de le critiquer ?

Étant de ce monde, vous aussi, il est bien probable que vous n'êtes pas parfaites non plus...

Le plus souvent, d'ailleurs, rien ne prouve que c'est vous qui avez raison... même si vous êtes plusieurs à juger pareillement. Il ne faut pas oublier que les choses peuvent changer totalement d'aspect suivant le côté d'où on les regarde... une chose peut être blanche d'un côté, noire de l'autre, elle sera donc jugée différemment, suivant qu'elle sera vue d'un côté ou de l'autre et chacun de ceux qui la jugeront sera dans l'erreur puisqu'il ne la voit que partiellement... Seul pourra juger juste celui qui sera placé assez haut pour la voir sur toutes ses faces !

La sagesse est donc de se dire que M. le Curé, de par sa position élevée à la tête de la paroisse est mieux placé que quiconque pour juger de ce qui convient... qu'il a des grâces de lumière que nous n'avons pas... que c'est lui, d'ailleurs, qui est responsable devant Dieu du bien qui se fait, ou qui ne se fait pas, dans sa paroisse ; que ce bien il le désire au moins autant que nous, et que nous n'avons pas à le juger, mais à *l'aider*.

Nous rappeler surtout qu'il serait très mal de le critiquer devant des enfants, car nous ruinerions alors son influence sur eux...

* * *

2) Ne pas critiquer notre curé, c'est déjà quelque chose, mais cela ne suffit pas.

Il faut encore savoir dire à l'occasion le mot opportun qui arrêtera la critique chez les autres... le mot de respect familial, de louange vraie,

**SOUSCRIPTION en FAVEUR de la NOUVELLE ÉCOLE
DE GARÇONS**

—:—

Ont fait un versement d'honneur de Mille francs : Un Anonyme.

Ont versé 500 francs : Un Anonyme.

*Autres inscriptions : Anonyme (2e versement), 300 fr. ; La retraite du combattant n° 37 cl. 1902, 250 fr. ; M. Louis Couttier, époux Joubert, 200 fr. ; M. le Chanoine P. Mallet, curé de la Madeleine, Aix-en-Provence, 100fr. ; M. Jean et Mlle Marthe Moucadeau, 100 fr. ; Anonyme : 100 fr. ; Anonyme, 100 fr. ; M. Astier, époux Rey, 100 fr. ; M. le Curé (souscription pour le cadeau de sa fête), 125 fr. ; M. Bourdin, époux Fauque, 100 fr. ; Mlles Elise et Simone Petit, 100 fr. ; MM. Marc, Jean et Camille Deurrieu, 100 fr. ; Famille Rippert-Rifflard, à l'oc-
du mariage de leur fils, 50 fr. ; M. Charles, à l'occasion du baptême de leur petit-fils, 50 fr. ; Anonyme, 50 fr. ; Mlle M.-Th. Bouveyron, d'Eyragues, 50 fr. ; Anonyme, 50 fr. ; 20 fr., à l'occasion du baptême Courdan.*

La souscription atteint le chiffre de 104.420 francs qui ajouté aux 10.000 francs de la Kermesse, fait un total de 114.420 francs.

Merci à tous les généreux souscripteurs.

Soyez vivement et une fois de plus chaleureusement félicités !

Les journaux catholiques qui ont publié la photographie de votre belle École, relaté l'inoubliable fête de son inauguration et de sa bénédiction par notre Vénéré et bien-aimé Archevêque, ont fait admirer dans toute la France votre « miracle de générosité » votre « bel exemple de foi et d'attachement à l'école libre » et l'on cite comme « Exemple à suivre ». Souscrire en quatre mois cent mille francs, malgré l'hostilité des ennemis de votre nouvelle école qui, par tous les moyens, voire même des lettres anonymes, ont essayé de saboter la souscription, malgré les charges de chacun et malgré la crise économique présente : voilà un beau miracle de générosité qui dure encore, un beau miracle de méritoires sacrifices pour votre chère école, miracle qui, envers et contre tout, durera jusqu'à l'achèvement du paiement total du moderne et magnifique local de votre école.

Chers et fidèles Barbentanais, j'ai pleine confiance en vous, comme j'ai compté et compte toujours sur la divine Providence pour nous aider.

Aussi, ai-je l'assurance très ferme que les fêtes de Noël et du Jour de l'An qui approchent seront, pour vous, l'occasion de réserver une nouvelle offrande pour l'école, cadeau que vous offrirez au divin Enfant Jésus de la Crèche qui, en retour, durant la nouvelle année, vous bénira et saura vous rendre au centuple et l'argent que vous aurez versé et les sacrifices qui auront accompagné ce cadeau, offert par votre cœur de vrai frère du Christ-Jésus et de véritable et généreux catholique Barbentanais.

Votre Curé.



Deux de plus

ÇA DEVIENT TROUBLANT!...

— Quoi donc?

— Ces savants qui sont dévots comme on ne peut pas l'être plus ! répondit Prosper...

Il faut vous dire que Prosper est la crème des hommes, toujours prêt à rendre service, même au péril de sa vie, s'il en était besoin... mais il est abonné depuis toujours au CANARD, feuille de chou à grand format qui lui bourre le crâne quotidiennement. Dès lors que c'est imprimé, c'est sacré. Prosper croit donc, dur comme fer, qu'un catholique est nécessairement arriéré, ignorant, hostile au Progrès, bref un revenant du Moyen-Age égaré dans notre siècle de lumières !!! De voir que des hommes intelligents croient aux dogmes de l'Eglise, pratiquent, s'approchent des sacrements, cela brouille ses préjugés... Pensez donc !... Aux Pâques dernières, Prosper apprend tout à coup que 20.000 Ingénieurs, Polytechniciens, Elèves de Centrale, Saint Cyriens Quatzarts ont fait leurs Pâques... Il sait que Foch était un catholique fervent, connaissant même la valeur énorme de la prière silencieuse, de l'immolation obscure des cloîtres... Cette fois, c'est le bouquet. Deux savants, à qui le gouvernement pourtant pas cléricail fait ou veut faire des funérailles nationales PARCE QUE SAVANTS se trouvent être justement d'excellents CATHOLIQUES...

— Mais enfin, d'informe-t-il, tu es sûr que le Docteur CALMETTE et le Docteur ROUX étaient vraiment des croyants?...

— Dame, le Docteur Calmette a d'abord risqué de sacrifier son avenir parcequ'il admettait les miracles de Lourdes ; tous les deux priaient, pen-

saient catholique ; tous deux ont tenu à partir en bons chrétiens, parés pour le Ciel qu'ils espéraient, assistés par des prêtres, crucifix en main... Que te faut-il de plus?

— Et ils sont aussi de vrais savants?

— Il semble !... Sous-directeur et Directeur de l'Institut Pasteur... Non seulement au courant des dernières découvertes de la Science, dont tu as plein la bouche, mais inventeurs eux-mêmes, ou, si tu préfères, réalisant par leur génie propre, des découvertes, et quelles découvertes !... sensationnelles, cher !... et surtout bienfaisantes pour l'humanité. Ainsi le Docteur Roux, dès la fondation de l'Institut PASTEUR, y enseigne, tu entends, la microbie générale. Collaborateur de Pasteur — encore un savant Catholique et de taille, aussi, celui-là — il publie des ouvrages sur l'atténuation des virus par les antiseptiques, sur la vaccination des maladies infectieuses à l'aide des produits solubles secrétés par les microbes. En 1894, il réussit à préparer, avec Behring, le sérum qui va sauver la plupart des malades atteints de diphtérie et jusqu'alors considérés comme perdus ou presque... il est l'auteur d'une méthode d'injection intracrânienne du sérum antitétanique... bref, je ne puis te citer ici tout ce qu'il a fait. Note simplement qu'il était membre de l'Académie des Sciences et qu'en 1903 il recevait le prix Osiris de 100.000 francs que l'Institut décerne tous les 3 ans à la découverte de l'œuvre la plus remarquable.

— Alors?

— Eh bien alors, mets-toi bien dans le crâne, que la Religion Catholique n'a jamais empêché de penser !... que ceux qui n'étaient pas fait pour penser...

François RÉGIS

LA FAMILLE

A LE DROIT DE SE MULTIPLIER ; c'est d'elle que la Patrie tient ses citoyens, ses soldats, ses artisans, ses missionnaires, ses pionniers.

Tout ce qui [entrave la] transmission [de la vie : propagande immorale, désorganisation du travail, mauvaise répartition des profits ou des charges publiques atteint la famille dans le plus essentiel de ses droits.



A NEVERS

Celle qui sera proclamée sainte le 8 décembre, repose visible à tous, corps intact, dans sa chambre du Couvent de Saint-Gildard, où affluent les pèlerins.

Le 8 décembre prochain, Bernadette de Lourdes, la fille des meuniers Soubirous, si pauvres qu'ils durent abandonner leur moulin de Boly, la petite gardeuse de moutons, la voyante de quatorze ans, qui ne sait pas lire, mais qui, de ses grands yeux noirs extasiés, contempla dix-huit fois la Vierge, pour elle apparue sous la grotte de Massabielle, Marie-Bernadette, dite Bernadette, prendra place dans la phalange des saints qu'honore l'Eglise. Le 14 Juin 1925, elle avait été proclamée bienheureuse.

Au moment où, à Rome, un Consistoire secret, puis un Consistoire public, s'occupent de ses mérites, et tandis que la date proche de sa canonisation est annoncée, ne convenait-il pas d'aller voir Bernadette au couvent de Nevers, où elle mourut, dans sa trente-quatrième année, le 16 avril 1879 ?

— Mais comment la voir ? direz-vous.

La nature qui n'avait point donné à Bernadette Soubirous la santé — dès son enfance de misère, elle souffrait terriblement d'asthme et elle devint, je crois, tuberculeuse — la nature a épargné à son corps la décomposition. Sous la robe et le voile noirs, le visage encadré par le serretête blanc des Sœurs de la Charité de Nevers, Bernadette est intacte dans sa châsse vitrée du couvent de Saint-Gildard. Étendue, si petite et frêle, les mains jointes sur le chapelet, la tête inclinée à gauche, toute l'attitude d'humilité, ce n'est pas une morte que nous contemplons, mais une douce image de piété. Elle évoque la tendresse des madones chez les primitifs italiens.

Quel est donc le miracle de cette conservation ?

Bernadette, en religion sœur Marie-Bernard, avait été inhumée dans une toute petite chapelle qui se dresse parmi les carrés potagers du jardin de Saint-Gildard. Ainsi, sa congrégation rendait à la voyante de Lourdes un hommage exceptionnel. Mais quand on l'exhuma, comme le veut la règle, en vue des instances qui aboutiront à la canonisation de décembre, les médecins, docteurs Jourdan du Mazot et David, et les sœurs qui les assistaient en présence de l'évêque, Mgr Gauthey, s'aperçurent avec stupeur que sa chair s'était conservée. La rouille rongea le chapelet, mais les doigts restaient intacts... C'était le 22 septembre 1908. Trente ans avaient passé !

Depuis, une légère couche de cire fut étendue sur ce visage apaisé, sur ces mains qui prient. Mais c'est Bernadette elle-même que la piété des fidèles ou la curiosité des visiteurs contemplent de tout près, à droite dans l'abside, à Saint-Gildard.

Sous ses toits d'ardoise, le vaste couvent dresse ses bâtiments réguliers, dont la chapelle moderne — tout Saint-Gildard date de 1856 — semble la tête. C'est la maison-mère de l'ordre des Sœurs de la Charité et de l'Instruction chrétienne de Nevers que fonda, au XVIIIe siècle, un pieux Bénédictin, dom Jean-



Sœur MARIE-BER



de la Canonisation de

la Bienheureuse Bernadette Soubirous

Baptiste de Laveyne, ordre qui répand ses bienfaits sur un grand nombre de villes ou de villages en France, non cloîtré, et qui excelle au soin des malades.

A Lourdes, Bernadette, jeune fille et souffrante toujours, avait été recueillie par ces admirables Sœurs de Nevers, qui tenaient l'hôpital, et c'est ainsi qu'elle pensa à entrer en religion près de celle qu'elle aimait. Arrachée à ses chères Pyrénées, Bernadette arrivait à Nevers le 7 juillet 1866, vers 10 heures du soir...

Ne pensez pas : « Et les portes du couvent se refermèrent sur elle. » si vous visitez Saint-Gildard, et allezvous incliner devant la petite sainte de demain, vous en serez frappé, la grande porte est béante.

— Mais pourquoi cela ? disais-je à M. le chanoine Pierre Lemaître, aumônier du couvent, passionné pour la cause de Bernadette. Et ce prêtre savant, qui exhale une bonté à la saint François d'Assise, me répondit :

— Quand le portillon était seul ouvert, certaines personnes butaient au passage. C'était presque dangereux.

Grandes ouvertes, ces portes accueillent des pèlerins en foule à certains jours.

Avec Mgr Flynn, le nouvel évêque de Nevers, le très distingué prélat en qui les Parisiens regrettent l'ancien curé de la Madeleine, que j'ai eu l'honneur de saluer dans son provisoire et trop modeste évêché, au pied de la cathédrale, en haut de la colline qui domine la Loire,

cette matinée-là, toute bleue, j'ai parlé de ces pèlerinages qui réjouissent et le cœur de l'évêque et la ville de Nevers. En allant à Lourdes, ils s'arrêtent ici pour voir l'humble voyante sans laquelle il n'y aurait eu ni pèlerinages à la Vierge de Massabielle, ni guérisons miraculeuses.

Un grand concours de fidèles, en allant vers Lourdes ou au retour, va rendre hommage à la petite bienheureuse, à la sainte de Nevers, à Nevers, où il est encore quelques gens pour se souvenir d'elle, à Nevers où Bernadette Soubirous sortit maintes fois de son couvent.

Dans la cathédrale de Nevers, qui allie la sévérité romane aux élégances d'un gothique flamboyant, Bernadette figure dans un vitrail dès longtemps. Et ce vitrail elle l'avait vu, un jour, et au retour à Saint-Gildard, ses compagnes la taquinèrent...

Ses supérieures avaient voulu que la « privilégiée » de Lourdes, une fois dans le rang, se confondit avec les autres, échappât aux curiosités du dehors ou du dedans qui sans cesse la guettaient, sœur Marie-Bernard la Pyrénéenne, si riieuse, se soumit avec une docilité totale. De sa vie de religieuse modeste qui s'occupait aux soins de l'infirmerie, malade elle-même de douleurs, presque sans relâche, mais souriante, on a publié au couvent de Nevers une relation minutieuse qui constitue comme un brevet de sainteté.

Il y avait, dans cette vierge à l'apparence puérile, une force morale que rien n'entamait et la netteté de ses réponses, quand on la questionnait, leur sonorité « du tac au tac », rappellent les admirables répliques de Jeanne d'Arc, au procès de Rouen. La voyante de Lourdes était devenue la petite sainte de Nevers.

Louis PAILLARD.



BERNARD en prière





4 *Décembre.*

SAINTE BARBE

Sainte Barbe, vierge de Nicodémie était fille de Dioscore, noble personnage mais attaché aux superstitions païennes. A l'aide de la grâce divine, qui ne fait jamais défaut aux hommes de bonne volonté, elle parvint à connaître les choses invisibles par la vue de ce monde visible : et c'est pourquoi elle ne voulut plus s'occuper que de Dieu seul et des choses divines. A cause de sa grande beauté, son père voulant la soustraire aux regards des hommes, l'enferma dans une tour (celle que l'on représente sur presque toutes les images de la sainte) où la pieuse vierge vivait dans la prière et la méditation ne pensant qu'à plaire à Dieu que dès ce moment elle avait choisi pour époux. A diverses reprises Dioscore lui offrit de noble alliance qu'elle dédaigna toujours généreusement. Pensant alors qu'en se séparant de sa fille, il pourrait plus facilement vaincre ses résistances, il fit construire un bain dans la tour qu'elle habitait afin qu'elle eût toutes les commodités de la vie ; puis il partit pour une contrée lointaine.

Durant l'absence de son père, considérant que les trois personnes divines sont la source de toutes les lumières qui éclairent les hommes, elle voulut rendre manifeste cette vérité par un symbole extérieur et visible pour tous, elle fit ajouter une troisième fenêtre aux deux que son père avait fait construire dans sa tour. Puis elle se rendit dans la nouvelle salle de bain et y fit graver de tous côtés, par les ouvriers, le signe de la croix. On dit même qu'avec le pouce de sa main droite, voulant graver ce signe sacré sur une colonne, le marbre s'amollit sous sa délicate pression comme une cire exposée au soleil et en même

temps la marque de son pied droit s'imprima profondément sur la dalle du pavé.

A son retour Dioscore ayant vu ces nouveautés et connu leur motif s'emporta contre sa fille au point de se jeter sur elle l'épée nue à la main ; peu s'en fallût même qu'il ne la tuât, mais Dieu vint au secours de sa servante. Comme elle fuyait précipitamment un énorme rocher lui ouvrit un passage par où elle parvint au sommet d'une montagne et se cacha dans une grotte. Peu après, ce père dénaturé ayant découvert sa cachette la foula sous ses pieds, la traîna par les cheveux à travers des sentiers rocailleux et la livra lui-même au gouverneur Marcien pour qu'il la fit châtier. Celui-ci employa tous les moyens pour l'ébranler. Il la fit battre à coups de nerf de bœuf et déchirer ses blessures encore fraîches avec des débris de poterie et enfin jeter en prison. Là le Christ lui apparut et la fortifia pour de nouveaux combats. Une dame nommée Juliana ayant été témoin du prodige se convertit et partagea avec sainte Barbe la palme du martyre.

Les membres déchirés par des ongles de fer, les flancs brûlés avec des torches, la tête battue à coups de maillet, dans ses tourments Barbe consolait et encourageait sa compagne à combattre, sans faiblir, jusqu'à la fin. Enfin toutes deux eurent les mamelles coupées, furent traînées nues à travers les places publiques et décapitées. Ce fut le père de la jeune vierge qui lui trancha la tête. Mais hélas, sa cruauté ne resta pas longtemps impunie : à l'heure même et au même lieu la foudre l'étendit mort, tandis que les anges emportaient au ciel l'âme de sa bienheureuse fille.

— Priez ô glorieuse martyre, pour que la foi en la divine Trinité brille en ce monde d'un éclat toujours croissant. Entendez la voix de ceux qui vous invoquent et sauvez-nous tous du terrible châtement de la mort subite !





Amos le Larron

En ce temps-là Quirinus, légat de Syrie, fut chargé par César Auguste du dénombrement de la Palestine.

Il vint se fixer dans la petite ville de Bethléem, dont il réquisitionna tout un important quartier, en payant d'ailleurs grassement, par son logement particulier, celui de ses nombreux serviteurs et l'installation de ses multiples secrétaires.

Dans le but d'en imposer à ce peuple soumis à Rome, et peut-être aussi par habitude de luxe personnel, il augmenta sa domesticité en engageant sur place des habitants en quête de profits ou simplement heureux de trouver-là une situation temporaire moins misérable, et ce fut ainsi qu'Amos, jeune homme de dix-sept ans, orphelin qui vivait jusque-là des hasards de la rue, se loua pour le temps du recensement en qualité de garçon d'écurie.

Un soir, comme le soleil atteignait l'horizon, à l'heure où va finir le jour et commencer le crépuscule, Amos et plusieurs de ses compagnons, sortis en groupe pour quelque folie de jeunesse, parcouraient en gaieté les ruelles étroites de Bethléem, bordées d'étalages de petits marchands, d'échoppes garnies de buveurs, ou de maisons transformées en hôtelleries. Les étrangers fourmillaient dans les rues et sur les places. Des groupes de gens d'un même pays se rapprochaient pour causer.

Les jeunes gens se plaisaient à heurter les attroupements, à troubler les paisibles rendez-vous, à laisser derrière eux, parmi tous ces exilés d'occasion, le petit frisson

qu'engendre le sans-gêne et le bruit. À mesure que descendait l'ombre et que l'atmosphère de la nuit tombante se chargeait de froid et de brise, leur insouciant manège réussissait davantage, et si quelques-uns souriaient à leur jeunesse tapageuse, d'autres prenaient le parti de rentrer pour essayer au-dedans d'un repos bien gagné.

Car tous avaient beaucoup et longtemps marché pour atteindre Bethléem.

Or voilà qu'aux portes de la ville, tandis que la bande joyeuse se disposait à rebrousser chemin, un homme et une femme traînant leurs pas, se dirigeaient vers la campagne. De pâles rayons d'étoiles éclairaient leurs épaules et le vent secouait leurs manteaux. Ils paraissaient si las que les éclats de rire firent trêve un instant et que d'instinct les regards s'étonnèrent. Mais comme là où la compassion et la folie entrent en lutte, la folie triomphe souvent de la compassion, la petite troupe se détourna vite du malheur à peine entrevu et reprit ses ébats indiscrets.

Amos s'était détaché. Amos avait bon cœur, parce qu'il avait souffert.

— Où donc est Amos?... Amos, que fais-tu?...

— Allons viens, disait une voix enrouée, viens toujours. Tant pis pour Amos!

Cependant que déjà les cris se changeaient en échos lointains, Amos avait abordé l'homme.

— Vous sortez? dit-il. Où logez-vous donc?



PAGE DOCTRINALE

LE CYCLE LITURGIQUE

Cet ensemble (liturgique), dont le plan est tracé par la Sainte Eglise elle-même, fournit le drame le plus sublime qui puisse être présenté à l'admiration humaine. L'intervention, de Dieu pour le Salut et la sanctification des hommes, la conciliation de la justice et de la miséricorde, les humiliations, les douleurs et les gloires de l'Homme-Dieu, la venue et les opérations du Saint-Esprit dans l'humanité et dans l'âme fidèle, la mission et l'action de l'Eglise : tout y est exprimé de la manière la plus vive et la plus saisissante ; tout arrive à sa place par l'enchaînement sublime des anniversaires.

Mais si la Liturgie nous émeut annuellement en présentant à nos regards le renouvellement hautement dramatique de tout ce qui s'est opéré dans l'intérêt du salut de l'homme et de sa réunion avec Dieu, il y a ceci d'admirable que la succession d'une année à l'autre, n'enlève rien à la fraîcheur et à la force des émotions, lorsqu'il nous faut à nouveau commencer le cours du Cycle. L'Avent est toujours imprégné de la saveur d'une attente douce et mystérieuse. Noël nous attire toujours par les joies incomparables de la naissance de l'Enfant divin. Nous entrons avec émotion sous les ombres de la Septuagésime. Le Carême nous abat devant la justice de Dieu ; et notre cœur est alors saisi d'une crainte salutaire et d'une componction qu'il semble que nous n'avions pas ressentie l'année précédente. La Passion du Rédempteur, suivie jour par jour, heure par heure, ne nous apparaît-elle pas comme nouvelle ? Les splendeurs de la Résurrection n'apportent-elles pas à nos cœurs une allégresse qu'ils ont, ce semble, jusqu'alors ignorée ? La triomphante Ascension ne nous ouvre-t-elle pas, sur toute l'économie de la divine Incarnation des vues que nous n'avions pas encore ? Lorsque l'Esprit-Saint descend à la Pentecôte, n'est-il pas vrai que nous sentons sa présence renouvelée et que les émotions de l'année précédente en ce grand jour sont en ce moment dépassées ? La fête du Saint-Sacrement qui revient à son tour si radieuse et si touchante, trouve-t-elle nos cœurs accoutumés au don ineffable que Jésus nous fit la veille de sa Passion ? N'entrons-nous pas plutôt comme dans une nouvelle possession de cet ineffable mystère ? Chaque retour des fêtes de Marie nous révèle des aspects inattendus sur ses grandeurs, et nos Saints bien-aimés, lorsqu'ils reviennent nous visiter sur ce Cycle, nous semblent plus beaux que jamais, nous les pénétrons mieux, nous sentons plus vivement le lien qui les rattache à nous... Cette puissance rénovatrice de l'Année liturgique est un mystère de l'Esprit-Saint, qui féconde incessamment l'œuvre qu'il a inspirée à la sainte Eglise dans le but de sanctifier le temps assigné aux hommes pour se rendre dignes de Dieu.

(DOM GUERANGER).





La peau de reptile

Les sacs en peau de reptile sont très à la mode. On s'en sert beaucoup aussi pour les chaussures, car on a constaté qu'elle était très solide et que sa couleur ne s'altérerait pas. Aussi, les reptiles sont-ils l'objet actuellement d'une chasse opiniâtre et incessante. Rien que dans l'Inde, on a tué plus de trois millions de crocodilles, lézards de tous genres, serpents de toutes les espèces, au cours de l'année 1932, si bien que les autorités sont intervenues pour protéger ces animaux, qui sont — du moins les serpents et les crocodilles — un danger public ? Voilà ce qu'on ne s'explique pas, d'autant plus que beaucoup d'Indous qui étalent sans travail et mouraient de faim ont trouvé dans cette nouvelle industrie le moyen de gagner leur vie. Ceux qui capturent un gros serpent ou un crocodile font d'un coup une petite fortune. Les risques sont d'ailleurs grands, car s'il est encore aisé de s'emparer d'un serpent, il est beaucoup plus difficile de prendre un crocodile qui ne se laisse pas faire et qui, en outre, ne manque pas de perspicacité.

Thérapeutique de la poésie

Elle nous est enseignée par une poétesse, Mme Lucie Guillet, qui développe ainsi sa curieuse idée :

La poésie pénètre dans l'âme, y déclenche des émotions. Par réflexe, elle influence le cerveau, considéré, non seulement comme récepteur et émetteur de pensées, mais comme maître de la commande du système nerveux.

La poésie, si je la présente comme agent de la thérapeutique des nerfs, a pour l'aider trois forces :

- Le pouvoir de la pensée,
- Le pouvoir du rythme,
- Le pouvoir du son.

Si ces forces peuvent être salutaires à l'équilibre humain, moral et physique, pourquoi le poète n'en tenterait-il pas l'essai ?

Mme Guillet va plus loin. Écoutons-là préciser son traitement par les vers :

Les vers courts de 5, 6, 7, 8 syllabes seront conseillés aux mélancoliques pour leurs propriétés égayantes, entraînantes.

Les vers de 10 syllabes sera utilisé comme agent de détente nerveuse, apaisement de l'anxiété.

L'alexandrin, divisé en trois groupes de 4 syllabes, s'adressera spécialement aux lassitudes, par sa fluidité caressante.

On savait déjà que, pour beaucoup, la lecture des poèmes était un remède radical contre l'insomnie. Il y a décidément d'autres vertus médicales dans la poésie. Mais si l'on venait à compter ses méfaits ?

Le record du massacre

Ce sont les serpents et les crocodilles qui le détiennent aux Indes. L'an dernier sur 27.290 êtres humains qui ont été attaqués et dévorés par des animaux, 24.312 furent leurs victimes.

Ensuite — mais bien plus loin — figurent sur ce palmarès sanglant le tigre et la panthère. Le tigre avec 1.098 « pièces » à son tableau de chasse : la panthère avec 421. Mais les hommes se sont terriblement vengés de ces ennemis im-
pitoyables. Ils ont, en effet, massacré 1.432 tigres et 2.592 panthères. Un des fauves le moins dangereux pour l'homme c'est le lion. Moins dangereux que l'ours, l'éléphant et même le bœuf sauvage.

L'animal que les Hindous craignent surtout, c'est la susdite panthère adroite, patiente, im-
pitoyable, féconde en ruses de toutes sortes et que l'on rencontre partout.

On dit là-bas aux enfants : « Prends garde à la panthère ! »

La panthère inspire une crainte superstitieuse.

Une vieille femme qui apprend à lire

Une femme qui apprend à lire à l'âge de soixante-cinq ans, voilà qui n'est pas banal ! C'est le cas d'une Chinoise, Mme Chang Ze Hu, de Canton, qui il y a quelques mois était complètement illettrée. Elle ne comprit la nécessité d'apprendre à lire qu'après la mort de son mari car elle ne pouvait comprendre les lettres qu'elle recevait en réponse à ses demandes de travail.

Elle se présenta un matin au ministère de l'Instruction publique et le ministre lui donna l'autorisation de suivre les cours de l'école primaire de Canton dans une classe où il y avait des bambins de cinq ou six ans.

Aujourd'hui, Mme Chang Ze Hu lit et écrit couramment — Et fait extraordinaire, elle s'est établie immédiatement écrivain public dans son quartier !

Un livre pour la nuit

Un éditeur berlinois annonce la parution prochaine d'un livre « phosphorescent » destiné à être lu dans l'obscurité. Il s'agit d'une édition du « Simplexissimus » de Grimmelshausen. Le procédé pour rendre le papier lumineux a été découvert par un nommé Zresch, garçon de laboratoire dans une pharmacie. Bien que le prix de l'ouvrage doive être prohibitif, le public allemand en attend la venue avec impatience.

LA PROVIDENCE



C^{ie} Française d'assurances fondée en 1838

Incendie, Accidents,
Vol, Mortalité du Bétail



La Providence offre aux agriculteurs un contrat "Accidents du Travail" spécialement adapté à leurs besoins ne comportant *aucune Déclaration de Salaire* garantissant *sans aucune exception ni réserve* personnel permanent ou temporaire, aide éventuelle des voisins membres de la famille et le *patron lui-même* s'il le demande.

Félix MONIER

Directeur Particulier

10 bis. Rue Petite-Saunerie

AVIGNON

Assurances sur la Vie, Contrat incontestable
Couvrant même les risques de la guerre
sans surprime
par la Société Suisse d'Assurances Générales
sur la Vie à Zurich. Fondée en 1857
Deux Milliards 460 Millions d'actif

*Pour tous renseignements, s'adresser à Avignon, chez Monsieur
MONIER, à Barbentane, chez Monsieur Pierre Ripert*

Pour tout ce qui concerne le Cyclisme

**VENTE, ÉCHANGE
REPARATION**

C'est à notre sympathique Cyclosman

JACOVETTI THOMAS

que vous devez vous adresser

LE PLANET -- BARBENTANE

Grands Choix de Chapeaux

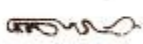
pour Dames, Fillettes, Enfants

DERNIÈRES NOUVEAUTÉS

Bonnets de Baptême

Chapeaux Bébés

DEUIL

Commande  Réparations

Mad^e Colette MARTIN

Sur le Cours — **BARBENTANE**

— **❧ PRIX MODÉRÉS ❧** —